

LUCA
MARINELLI

LINDA
CARIDI

Ricordi?

LES SOUVENIRS

UN FILM DE VALERIO MIELI



BIBI FILM ET LES FILMS D'ICI
PRÉSENTENT



LUCA
MARINELLI

LINDA
CARIDI

Ricordi ?

UN FILM DE VALERIO MIELI

1h47 - Italie, France - 2019 - 1.85 - 5.1

SORTIE LE 31 JUILLET

Matériel presse téléchargeable sur :
www.le-pacte.com

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 PARIS
Tél. : 01 44 69 59 69
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Stanislas Baudry
34, boulevard Saint-Marcel
75005 PARIS
Tél. : 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

SYNOPSIS

Ils se sont rencontrés à une fête et se sont aimés tout de suite. C'est une belle et grande histoire d'amour, racontée à travers les souvenirs du jeune couple - des souvenirs altérés par le temps, leurs états d'âme, leurs différents points de vue. Des souvenirs qui finiront par influencer sur leur relation.

ENTRETIEN AVEC VALERIO MIELI

SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Bien qu'expérimental à certains égards, RICORDI ? est un film d'une grande sensualité...

C'était mon souhait. DIX HIVERS À VENISE, mon premier long métrage, se passait en hiver, qui est une saison plus poétique que sensuelle. Il y était question de sentiments « congelés ». RICORDI ? se passe partiellement en été, où la sensualité peut davantage se déployer, et j'avais envie que cela se sente dans la manière dont les corps se rapprochent dès les premiers instants de la rencontre. J'ai écrit le scénario de ce film en grande partie à Paris et cela m'a permis de prendre la mesure, avec la distance, de la sensualité inhérente à Rome, où se passe l'action, et qui, j'espère, se ressent dans le film. Et de voir la ville de loin, avec la nostalgie et l'enchantement propre au souvenir.

Comme DIX HIVERS À VENISE, RICORDI ? est une histoire d'amour d'ampleur romanesque...

Ce qui m'intéresse dans le fait de raconter des histoires d'amour, c'est que c'est une occasion très « pure » - au sens chimique et non moral du terme - de faire se rencontrer deux êtres. Dans RICORDI ?, contrairement à DIX HIVERS À VENISE, mes personnages mettent peu de temps à nouer un lien très intime, ce qui permet de créer la rencontre entre deux mondes intérieurs - qui forment la seule chose que l'on voit à l'écran, un cadre « objectif » étant complètement absent - et de faire évoluer progressivement la façon dont ils s'influencent l'un l'autre. C'est l'idée théorique tapie derrière ce scénario qui se mêle à mon désir de toucher et de captiver le spectateur en lui racontant une histoire au sens classique du terme.

Comment sont nés vos deux protagonistes aux tempéraments si différents ?

J'avais en tête un personnage masculin habité par des souvenirs sombres et tourmentés, qui finit par apprendre, au contact d'une femme dont il tombe amoureux, que la perception qu'on a du monde n'est pas forcément le monde en soi. J'avais envie de travailler autour de l'idée d'une rencontre transformatrice qui vient bouleverser un monde intérieur de manière positive. Mon personnage féminin vit dans le présent, elle a une vision du monde légère et joyeuse. Au contact de cet homme, elle s'assombrit peu à peu. Elle apprend ce qu'est la nostalgie - ce qui n'est pas négatif en soi - et perd un peu de sa légèreté. Cette histoire d'amour me permettait de rendre ces deux univers intérieurs perméables l'un à l'autre, et faisait écho pour moi à cette phrase de Ludwig Wittgenstein, qui m'a inspiré : « *Le monde d'un homme heureux est un autre monde que celui du malheureux* »

Où vous situez-vous, vous-même, entre ces deux visions du monde ?

J'ai un peu fait le parcours que lui fait avec elle. Beaucoup de choses qui me sont personnelles se retrouvent dans le film. L'appartement où vivent les personnages, par exemple, est une vague reconstruction de celui où j'ai grandi. Il a été refait en studio en deux versions : une très grande pour les souvenirs d'enfance, une plus petite pour les souvenirs récents. Tout le film est ainsi conçu : non seulement les souvenirs sont différents chez les deux personnages, mais ils évoluent aussi avec le temps et les émotions. Je n'étais pas aussi tourmenté que lui et mon enfance n'a pas été triste, mais j'ai eu longtemps une vision de l'existence assez sombre. Cela dit, j'avais conscience que ce n'était qu'une vision parcellaire de la vie. Puis, j'ai évolué, comme mon personnage masculin le fait. Et j'ai aussi des aspects proches de ceux du personnage féminin : je suis curieux des gens, des voyages, des livres, etc. J'ai un appétit vital assez similaire au sien.

Vos personnages n'ont pas de prénom. Était-ce une façon de conférer à votre histoire une dimension universelle ?

Au début du film, ils se disent leur prénom, mais nous ne les entendons pas. J'aime l'idée que cela leur appartienne et leur laisse un peu d'intimité.

Les thèmes de la mémoire et du temps traversent le film. Ces deux personnages n'ont pas le même rapport au souvenir : elle a tendance à les embellir, lui est hanté par des fantômes.

La mémoire a été explorée au cinéma. Ce qui l'a moins été, selon moi, par rapport à la littérature notamment, c'est la subjectivité de l'expérience : le défi était ici de ne jamais sortir du cadre, de raconter tout de l'intérieur et d'essayer de toucher le spectateur aussi profondément que possible. Bien que tout le film oscille entre le présent et le passé, il n'y a en réalité ni flash-back ni flash-forward, car le parti pris est de ne pas proposer de plans du présent « objectif » sur lequel se grefferaient des allers et retours. Le film joue l'ambiguïté entre le souvenir et l'invention, le fantasme, la fantaisie. Nous vivons tous dans un flux d'anticipations, de souvenirs réélaborés, de pensées, de perceptions. Mon envie était d'articuler mon récit autour d'un double flux de conscience, d'une double subjectivité, et d'en faire le cœur d'une histoire d'amour.

Votre narration, qui jongle avec les perceptions arborescentes, a des allures de puzzle mental. Vous pariez ainsi sur l'intelligence du spectateur et vous jouez avec lui...

Oui, et j'espère surtout que cette structure, bien que très structurée, déclenche en lui des souvenirs personnels et suscite en lui des émotions, comme une musique peut le faire, sans qu'il comprenne forcément pourquoi.

Tout construit qu'il est, votre film est aussi très ouvert et laisse de la place au spectateur. Est-ce ainsi qu'on peut interpréter le point d'interrogation de son titre ?

En Italien, « *ricordi ?* » peut vouloir dire : « *te souviens-tu ?* » ou « *souvenirs ?* ». Il questionne, de fait, la notion même de souvenir : ce que l'on y voit est-il une réminiscence associée au réel ou une invention de l'imaginaire ? Le point d'interrogation du titre vient jeter le doute sur notre perception de la réalité.

Votre film est très découpé et a dû représenter un grand travail de montage. Comment avez-vous élaboré votre mise en scène ?

Le film est très fidèle au scénario, où chaque image était précisément décrite, mais il a été beaucoup travaillé, figolé au montage, qui fut long, complexe et passionnant. Il s'agissait de rendre visuelles des idées parfois abstraites. Ce travail relevait un peu du jeu d'échecs, car il fallait imaginer l'effet émotionnel produit par nos images. Ce fut un vrai défi, car le scénario était assez fou et ambitieux ! Le monde mental est foisonnant et ma mise en scène y fait écho.

Pourquoi avoir fait du personnage féminin une étudiante en astrophysique ?

Lui est tourné vers le passé - il retourne vivre dans l'appartement où il a grandi, par exemple -, d'où le fait qu'il étudie l'Histoire romaine. Pour elle, j'imaginai un champ d'expertise qui me fait peur, à moi qui suis tranquilisé par le passé, comme mon personnage masculin. La pensée que nous sommes des poussières face à l'immensité de l'univers le terrifie ; mais elle, non. Elle est projetée vers l'avenir et trouve fascinant d'être une infime partie du monde. En outre, cela disait quelque chose de son type d'intelligence, de sa patience et de sa curiosité.

Vos personnages conversent autour de l'idée d'éternité, de ville-forêt futuriste et désirable. À travers eux, le film fait la proposition d'une utopie romantique...

Dans la mesure où je raconte une histoire d'amour, je voulais que soit évoquée l'idée d'un amour éternel dans un endroit enchanté. D'où les échos du *Baron perché* d'Italo Calvino. Je pense aussi que c'est l'un des rôles du cinéma : offrir à voir des utopies, imaginer un monde idéal vers lequel on pourrait tendre. « *L'art est la magie délivrée du mensonge d'être vrai* », disait Theodor Adorno.

Vous avez tourné dans de nombreux décors naturels chargés de mémoire.

Le film est tourné à Rome, mais je voulais qu'on reconnaisse la ville sans la reconnaître vraiment. Il n'y a presque pas de voitures dans le film, par exemple. La plupart des décors du film sont associés à mon enfance. Je voulais qu'ils représentent d'une certaine façon le monde enchanté que les protagonistes ont créé ensemble. Les décors m'intéressent beaucoup, car faire un film, pour moi, c'est créer un monde à habiter.

RICORDI ?, notamment par ses décors, flirte lointainement avec l'onirisme, voire le surréalisme, auquel fait penser la séquence avec les méduses, par exemple...

Le souvenir est une porte pour entrer dans le monde du rêve. C'est un monde cousin. Faites l'expérience de fermer les yeux juste une minute et observez les images qui vous viennent. J'ai souvent utilisé cet exercice pour écrire ce film.

Comment avez-vous pensé le climat visuel du film ?

Deux mondes visuels cohabitent : l'un, heureux et chaud, et l'autre, morne et froid. Au fur et à mesure que l'histoire avance et que ces deux mondes se mêlent, son monde à lui, grisâtre-bleuâtre au début, devient bleu azur, plus estival, tandis que son monde à elle passe du rouge-orange au marron-beige. Les couleurs du film racontent l'évolution intérieure des personnages.

La bande originale du film est en partie nourrie de clarinette et de partitions classiques. Comment l'avez-vous composée ?

J'avais, dès l'écriture, la sensation que la clarinette allait dominer dans la bande sonore. C'est un instrument que j'associe à la mémoire. Le son de la clarinette a quelque chose de doux et de triste à la fois, qui évoque pour moi la nostalgie, un son qui vient d'ailleurs. C'est peut-être lié à des souvenirs personnels, qui sait ? La bande originale est composée de musiques classiques préexistantes de Debussy, Chostakovitch, Beethoven, Bach. Ce sont des musiques qui me touchent et que je suis heureux d'avoir pu utiliser.

Comment avez-vous choisi vos comédiens, Luca Marinelli et Linda Caridi, et comment avez-vous travaillé avec eux ?

Luca Marinelli est un des acteurs les plus connus de sa génération en Italie. Linda Caridi, elle, est une actrice qui a fait beaucoup de théâtre et un peu de cinéma. Ce sont deux comédiens extrêmement doués, avec lesquels j'ai tissé un très beau lien, comme ce fut le cas avec les comédiens de DIX HIVERS À VENISE. J'avais l'impression qu'ils comprenaient très bien l'esprit du film, malgré la complexité du projet. Nous avons répété ensemble avant le tournage en nous enfermant quelques jours chez moi tous les trois. Cela a créé une complicité entre eux deux et entre nous trois. Leur couple à l'écran est devenu crédible à ce moment-là et le travail sur le plateau fut fluide par la suite ; il ne me restait plus qu'à les guider intuitivement.

VALERIO MIELI

Né à Rome en 1978, Valerio Mieli est un réalisateur et scénariste à la double nationalité : italienne et française. Après avoir obtenu un master en philosophie à l'université de Rome *La Sapienza* et avoir réalisé d'autres études à l'université de Columbia et à l'université du Piémont Oriental, Valerio Mieli a validé un master dans la réalisation au sein du Centre Expérimental de Cinématographie. Il est un des membres de l'Académie du Cinéma Italien et de l'Académie Européenne du Cinéma, et a aussi été membre du jury de l'Académie Européenne du Film dans la catégorie les premiers films. Il a remporté le prix David di Donatello du meilleur premier film et le Ruban d'Argent du meilleur nouveau réalisateur pour le film *DIX HIVERS À VENISE (DIECI INVERNI)*, qui était présenté au festival du film de Venise et au festival International du film de Tokyo. *DIX HIVERS À VENISE* est sorti en France en 2012. Le film a été vendu en Allemagne, Scandinavie, Australie, et dans d'autres pays d'Asie et d'Amérique. Il a été sélectionné dans 93 festivals et a gagné au total 18 prix. En 2009, Mieli publie un roman intitulé *Dieci Inverni* (Rizzoli). En 2013, La Maison du Cinéma héberge sa première exposition de photographies.

FILMOGRAPHIE

2019 **RICORDI ?**

3 prix au Festival de Venise - Giornate degli autori : Prix du Public, Mention spéciale et Meilleure actrice pour Linda Caridi

2012 **DIX HIVERS À VENISE**

Festival de Venise, catégorie Controcampo
Prix David di Donatello du meilleur premier film
Ruban d'argent du meilleur premier film

LISTE ARTISTIQUE

Lui **Luca Marinelli**
Elle **Linda Caridi**
Marco **Giovanni Anzaldo**
La jeune fille rousse **Camilla Diana**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Valerio Mieli**
Scénario **Valerio Mieli**
Montage **Desideria Rayner**
Image **Daria D'Antonio**
Assistant-réalisateur **Federico Nuti (A.I.A.R.S.E.)**
Mixage et montage son **Stefano Grosso**
Marzia Cordò
Giancarlo Rutigliano
Prise de son **Gianluca Scarlata**
Casting **Francesca Borromeo**
Costumes **Loredana Buscemi**
Gaia Calderone
Scripte **Cinzia Liberati**
Décors **Mauro Vanzati**
Directeur de production **Francesco Lopez**
Production exécutive **Maria Panicucci**
Produit par **Angelo Barbagallo**
Laura Briand
Une coproduction italo-française **Bibi Film**
Les Films d'Ici
Avec **Rai Cinema**
En collaboration avec **Cattleya**
Avec la contribution de **Direzione Generale per il Cinema -**
Ministero dei beni e delle attività culturali
Avec le soutien de **Regione Lazio Fondo Regionale**
per il Cinema e l'Audiovisivo
Projet cofinancé par **L'Union Européenne**